

RECUEIL NE CONTENANT QUE D

PARIS-CHANSONS — Collection hors série

(1^{er} Tirage : 100,00

CHANSONS

Le Barde popu

LA RONDE DES CHATAIGNES

CHANSON-DUO

Créée par MAYOL, à la Scala.

Moderato

1^{er} Couplet

O - hé! la pa - lu -
-diè - re, Par où donc cou - rez - vous - ? Je vas à la clai -
-rie - re. Ou l'on danse aux hi - nous - Mon bon - a - mi . Jean -

- Pier - re M'a don - ne ren - dez - vous - Pour man - ger des châ -
-taignes A - vec du ci - dre doux - Mon doux -
au signe pour finir 2^e C^l * Pour finir 3

CHŒUR : Vol' bon ami Jean-Pierre
Vous donna rendez-vous ?...
SOLO : Oui donc ! je suis ben fière
Qu'il frémente chez nous.

DES CHANSONS AUTHENTIQUES

1000 Exemplaires)

N° 3. — Prix : 0,20 cent.

(Les N°s 5 et 6 sont en préparation.)

DE BOTRELL

ulaire breton

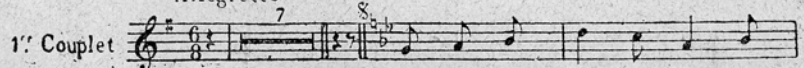
LA PAIMPOLAISE

CHANSON DES PÊCHEURS D'ISLANDE

Créée par MAY·L, à la Scala.

Allegretto

1^{er} Couplet



Quit.tant ses ge.nêts et sa

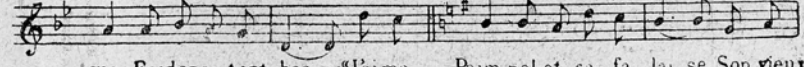


lan.de, Quand le Bre.ton se fait ma.rin, En al.lant aux pê.ches d'Is-



..Jan.. de Voi.ci quel est le doux re.frain Que le pan.vre

Gaiement et un peu plus vite



gas Fredonne tout bas. J'aime Paim.pol et sa fa.laise, Son vieux



CHŒUR : Voi' bon ami Jean-Pierre
 Vous donna rendez-vous?...
 SOLO : Qui donc ! Je suis ben fière
 Qu'il fréquente chez nous,
 Le soir, quand la grand'mère
 Parle des loups-garous.
 CHŒUR : En mangeant des châtaignes
 Avec du cidre doux !

3

CHŒUR : Le soir, quand la grand'mère
 Parle des loups-garous...
 SOLO : ...Et que le vieux grand-père
 Recompte ses gros sous,
 Au loin, dans la nuit claire,
 J'écoute les hiboux
 CHŒUR : En mangeant des châtaignes
 Avec du cidre doux !

4

CHŒUR : Au loin, dans la nuit claire,
 Que disent les hiboux ?
 SOLO : Me disent : « Quand Jean-Pierre
 Deviendra ton époux,
 Sur ton mari, ma chère,
 Tire ben tes verrous
 CHŒUR : Pour manger des châtaignes
 Avec du cidre doux ! »

5

CHŒUR : — Pour le garder, ma chère,
 Tire ben tes verrous... »
 SOLO : — Sur son bateau de guerre
 S'il mourait loin de nous,
 Je rejoindrais Jean-Pierre
 Au dernier rendez-vous...
 CHŒUR : Pour manger des châtaignes
 Avec du cidre doux !

6

CHŒUR : Si je rejoins Jean-Pierre
 Au dernier rendez-vous,
 SOLO : En me mettant en bière
 N'enfoncez pas de clous,
 Car ma pauvre âme en peine
 Reviendra parmi vous...
 CHŒUR : Pour manger des châtaignes
 Avec du cidre doux !



Extrait de *Chansons de chez nous*, volume à 3 fr. 50.

SERRONS LES RANGS!

CHANSON-MARCHE

Créée par YVONNECK, à l'Alhambra.

Allégre

Les Cel - tes roux aux ro - bus - les é - pau - les, Les fiere Gan - lois, et les
 Fransnos Ai - eux, Ont fé - con - dé le sol des Vieil - les Gan - les En le ba -
 - gnant de leur sang gé - né - reux ! Il est à nous, il est notre hé - ri - ta -
 - ge Le sol cou - vert de blés et de rai - sins — Que des Ré - veurs et des fous pleins de
 ra - ge Voudraient li - vrer, sans dé - fense, aux Voi - sins ! Ser - rons les rangs — En fan - ta ! Ser - rons
 rous ! n'ê - si - fons pas — mes gâs, ne tremblons pas — ! Plus hauts les Coeurs, les Frontales A



clo . cher, son grand Par don — , J'ai me sur . tout la Paimpo
 lai . se Qui m'at . tend au pa . ys bre ton — !

2
 Quand leurs bateaux quittent nos rives
 Le curé leur dit : « Mes bons fiens,
 Priez souvent monsieur saint Yves
 Qui nous voit, des cieus toujours bleus. »
 Et le pauvre gas
 Fredonne tout bas :
 « Le ciel est moins bleu, n'en déplaise
 A saint Yvon, notre patron,
 Que les yeux de ma Paimpolaise
 Qui m'attend au pays breton ! »

3
 Guidé par la petite étoile,
 Le vieux patron, d'un air très fin,
 Dit souvent que sa blanche voile
 Semble l'aile d'un séraphin...
 Et le pauvre gas
 Fredonne tout bas :
 « Ta voilure, mon vieux Jean-Blaise,
 Est moins blanche, au mât d'artimon,
 Que la coiffe à la Paimpolaise
 Qui m'attend au pays breton. »

4
 Le brave Islandais, sans murmure,
 Jette la ligne et le harpon ;
 Puis, dans un relent de saumure,
 Il se couche dans l'entrepont...
 Et le pauvre gas
 Soupire tout bas :
 « Je serions ben mieux à mon aise,
 Devant un joli feu d'ajonc,
 A côté de la Paimpolaise
 Qui m'attend au pays breton ! »

5
 Mais, souvent, l'Océan qu'il dompte
 Se réveille, lâche et cruel ;
 Et, lorsque le soir on se compte,
 Bien des noms manquent à l'appel.
 Et le pauvre gas
 Fredonne tout bas :
 « Pour combattre la flotte anglaise
 Comme il faut plus d'un moussaillon
 J'en caus'rons à ma Paimpolaise
 En rentrant au pays breton ! »

6
 Puis, quand la vague le désigne,
 L'appelant, de sa grosse voix,
 Le brave Islandais se résigne
 En faisant un signe de croix...
 Et le pauvre gas,
 Quand vient le trépas,
 Serrant la médaille qu'il baise,
 Glisse dans l'Océan sans fond
 En songeant à la Paimpolaise
 Qui l'attend au pays breton !...



Extrait de *Chansons de chez nous*, volume à 3 fr. 50.

VŒU A SAINT YVES

CHANSON

Créée par MAYOL, à la Scala.

All^o moderato.

Un jour, sur un
 gros na vi re.

vi . re ! La veuve em . bar .
 qua son gas... Le ma . rin ne

*Chr. Drotard
 la bande breton.*





Extrait de *Coups de clairon*, volume à 3 fr. 50.



1

Les Celtes roux aux robustes épaules,
 Les fiers Gaulois et les Francs valeureux
 Ont fécondé le sol des vieilles Gaules
 En le baignant de leur sang généreux !
 Il est à nous, il est notre héritage.
 Le sol couvert de blé et de raisins
 Que des rêveurs et des fous pleins de rage
 Voudraient livrer, sans défense, aux voisins !

SOLO

Serrons les rangs,
 Brav's gens,
 Serrons les rangs !
 Soyons d'accord.
 Alors
 Nous serons forts !...
 Devant l'autel de la Patrie !
 Toute la vie,
 Enfants,
 Serrons, serrons les rangs !!!

CHŒUR

Serrons les rangs,
 Enfants,
 Serrons les rangs !
 N'hésitons pas,
 Mes gâs !
 Ne tremblons pas !
 Devant l'autel de la Patrie !
 Toute la vie,
 Enfants,
 Serrons, serrons les rangs !!!

2

Il est un Dieu qu'en brandissant son glaive
 A Tolbiac a confessé Clovis,
 Le Dieu d'amour qu'adoraient Geneviève
 Et Charlemagne et le bon saint Louis :
 Ce Dieu, le Dieu de la bonne Lorraine,
 On le recloue, au milieu des voleurs ;
 Des renégats pleins d'orgueil et de haine
 Voudraient rayer son nom de tous les cœurs

Au refrain.

3

De Duguesclin à Bayard et Turenne
 — Ces descendants de Brennus et Roland —
 Jusqu'à Jean-Bart et Tourville et Duquesne,
 Marceau, Kléber et Courbet et Marchand,
 Toujours, toujours la Patrie alarmée
 A vu surgir de nouveaux défenseurs...
 Et, cependant, on insulte l'armée
 Dans son passé, ses chefs et ses couleurs !

Au refrain.

4

Serrons les rangs ! car c'est à la jeunesse
 Qu'il appartient de sauver le pays :
 Il suffirait, vraiment, pour qu'il renaisse,
 De nous liguier contre ses ennemis !
 Serrons les rangs, redressons mieux la tête !
 Sachons vouloir et lutter sans émoi,
 Et nous verrons s'éloigner la tempête
 Qui menaçait la Patrie et la Foi !

Au refrain.

1. VARIANTES :

Au 2^e Couplet : Devant la Croix et la Patrie, etc.
Au 4^e Couplet : Devant l'Autel et la Patrie, etc.

(Accompagnement de piano, prix 1 fr. 35.)

AVIS AU PUBLIC. — Ne pas confondre ces CHANSONS AUTHENTIQUES avec les Parodies et les CONTRAFACONS.

Chacune des Chansons de ce Recueil est en vente, chez l'Éditeur, à 0 fr. 35 avec dessin et musique de chant.

AVIS aux COLPORTEURS. — En vertu de la loi du 29 juillet 1881 sur le Colportage, tout colporteur muni d'un récépissé venant d'un Préfet doit, néanmoins, présenter ce récépissé à toute réquisition des dites autorités. (Les chanteurs ambulants sont s/s obligés.)

Georges ONDET, Éditeur-Propriétaire des Œuvres de **Théodore BOTREL**, 83, Faubourg Saint-Denis, PARIS.



1
Un jour, sur un gros navire,
Vire au vent, vire, vire!
La veuve embarqua son gas...
Le marin ne revint pas !...

2
Fit vœu de faire un navire.
Vire au vent, vire, vire,
De l'offrir à saint Yvon,
Patron de «Ceux qui s'en vont ! »

3
Pour la coque du navire,
Vire au vent, vire, vire,
La pauvre vieille, aux abois,
A pris son sabot de bois.

4
Pour le grand mât du navire,
Vire au vent, vire, vire,
Le misaine et l'artimon,
A pris trois branches d'ajonc.

5
Pour les vergues du navire,
Vire au vent, vire, vire
A rompu, tout aussitôt,
Ses aiguilles de tricot.

Pour les voiles du navire,
Vire au vent, vire, vire,
Tailla le beau tablier
Qu'elle eut pour se marier.

7
Pour les agrès du navire,
Vire au vent, vire, vire,
Les étais et les haubans,
Coupa ses beaux cheveux blancs.

8
Pour achever le navire,
Vire au vent, vire, vire,
Le baptisa de ses pleurs...
Puis y mit les trois couleurs.

9
Pour porter chance au navire,
Vire au vent, vire, vire,
Elle planta sur l'avant
Sa petite croix d'argent !

10
Enfin, prenant le navire,
Vire au vent, vire, vire,
S'en fut le porter, nu-pieds,
A saint Yves de Tréguier

11
Pour la veuve et le navire
Vire au vent, vire, vire,
Saint Yvon pria tant Dieu
Qu'il lui ramena son fieu!!!

Extrait de *Chansons de chez nous*, volume à 3 fr. 50

CONTREFAÇONS vendues clandestinement par certains Colporteurs, par les Bohémiens et les Mendiants.
que de chant, et à 1 franc avec accompagnement de piano (Sauf celles dont le prix est indiqué au bas de la chanson).

Une Préfecture quelconque peut vendre ce placard dans toute la France, **sans demander de permission aux autorités locales.**
seuls obligés, pour stationner et chanter, de se faire préalablement autoriser par le Commissaire de Police ou le Maire.)

Dépôt à la "LYRE BRETONNE". Librairie, à Dinan.

Chansons et Ouvrages de THÉODORE BOTREL

ALBUMS ILLUSTRÉS (avec accompagnement de piano)

Chansons de « La Fleur de Lys ». Chansons de 1793 (6 ^e Mille).....	10 »
— des Petits Bretons. Chansons pour la jeunesse (4 ^e Mille).....	10 »
— en Dentelles. Chansons Louis XV (2 ^e Mille).....	10 »
— pour Lison. Poèmes d'amour rustique (2 ^e Mille).....	10 »
— de chez Nous (Grand format in-4 ^o Jésus) — 44 chansons.....	30 »
— en Sabots (— — —) — 44 —	30 »
Chantez, les Gâs! (— — —) — 48 —	32 »

BOTREL est envoyé franco sur demande.

CHANTEZ, LES GÂS!!!

(CHANSONS DE BRETAGNE)

1 ^{re} SÉRIE	2 ^e SÉRIE	3 ^e SÉRIE	4 ^e SÉRIE
1. La Paimpolaise	13. Le Vou à Saint Yves.	25. Le Noël des pauvres gens p ^o 1.70	37. Qué qu'tas, mon gâs?
2. La Fanchette.	14. Les Terr'Neuvas.	26. Yann-Guenille.	38. Le Soleil tombe.
3. La Vilaine	15. Le Petit Goret.	27. Le Vieux Blaise.	39. La Complainte du roi d'Is.
4. La Jalouse.	16. Les Semeurs.	28. Le Tailleur de Granit.	40. Les Sabots de Jésus.
5. L'Océan.	17. La Légende du Rouet.	29. L'Angelus du soir.	41. Le Blé noir.
6. Le Cloarec.	18. Les Tout-Petits.	30. La Meunière de Pont-Aven.	42. La Femme du Bossu.
7. Dors, mon gâs!	19. Les Gâs de Morlaix.	31. Ma Bretagne.	43. La Berceuse du Violoux.
8. Les Berceaux.	20. Noël à bord.	32. Jobic le philosophe.	44. La Chanson du Pâtour.
9. Ronde des Châtignes.	21. La Voix des Cloches.	33. Le Navire du forban.	45. La Meule de foin.
10. La Voix des Genêts.	22. Le Retour du Gâs.	34. Le Pommier enchanté.	46. Mon Gâs d'Islande.
11. Notre-Dame des flots.	23. La Dernière Ecuelle.	35. La Mijaurée.	47. Le Vieil enjôleux.
12. Mon — bas.	24. La Charrue.	36. La Dernière Bâche.	48. Restons chez nous!

Chaque chanson de cette collection..... Chant seul, 0 fr. 35; piano, net, 1 franc.
Elles sont réunies par séries de douze..... La série, — 2 fr. 50; — 10 francs.

CHANSONS DE BOTREL

LA LETTRE DE LA FAUVETTE

RÉCIT

Hier, dans l'écorce béante
D'un vieux chêne fleuri de houx
— (Primitive poste restante)
J'ai découvert ce billet doux :
« Monsieur Pinson, propriétaire,
Professeur de chant demeurant
Dans le grand jardin du notaire,
Sur le troisième arbre en entrant.

Monsieur, j'ai reçu votre lettre,
Toute palpitante d'amour ;
Je suis imprudente, peut-être,
En y répondant à mon tour,
Car bien des jaloux, à la ronde,
Nous observent d'un œil furtif...

Que nous veut donc ce méchant morde,
Puisque c'est pour le bon motif ?
Puis, si maman savait la chose,

D'un commun accord nous quittâmes
Nos compagnons, laids et quinteux,
Et côte à côte nous marchâmes
Sans plus nous inquiéter d'eux !
Un merle aussi noir qu'un diable
Consaera vite l'union,
Un vieux capucin vénérable
Donna la bénédiction,
Puis ensuite, au bal, sur la mousse,
Vous n'avez dansé qu'avec moi,
Me parlant d'une voix si douce
Que je croyais mourir d'émoi !
Mais ce ne fut pas sans murmures
Que nous quittâmes le festin :
En avons-nous mangé des mères,
Et picoré du bon raisin !
Pour finir, vous m'avez grisée,
Sans pitié, monsieur l'enjôleur,
En versant l'exquise rosée
Dans le calice d'une fleur!

EN CHANTANT

1

Une troupe, à travers les rues,
S'avance en fredonnant gaiement :
Ce sont les nouvelles recrues
Que l'on emmène au régiment.
« Adieu, mère ! Adieu, mon Yvonne ! »
On est triste... et joyeux pourtant :
Aussitôt que le clairon sonne,
Le soldat part... en chantant
Tra la la la, la la la la !
En chantant !

2

Ohé ! petit bleu ! Vite à l'œuvre !
En hâte apprends ton dur métier !
Gâs, le brave gâs manœuvre,
Astique, tout le jour entier ;
Il pivote, il trime avec rage,
Sans s'arrêter un seul instant :
Pour avoir du cœur à l'ouvrage
Le soldat trime... en chantant,
Tra la la la, la la la la !
En chantant !

3

Mais lorsque vient de la famille

Extrait du Catalogue des Chansons, Poésies

CHANSONS DE "LA FLEUR-DE-LYS"

(1793)

Mus. de Botrel, Varney, Marietti.

1. La Chasse aux Loups.
2. Fleur de Reine.
3. Jean Cottereau.
4. Le Mouchoir rouge de Cholet.
5. La Messe en mer.
6. La « Marie-Jeanne ».
7. Les Briseurs de Calvaires.
8. Le Dernier Madrigal.
9. A la santé du Roi.
10. Berceuse blanche.
11. Le Petit Grégoire.
12. Bretons têtus.
13. Debout, les Gâs!
14. Dans le Jardin de France.
15. La Cloche d'Ys.

CHANSONS POUR LISON

(POÈMES D'AMOUR RUSTIQUE)

Musique de Désiré Dihau.

1. Premier Baiser.
2. Sérénade à Lison.
3. La Neige et le Vent.
4. L'Angelus d'Amour.
5. Comme le flot.
6. Revanche d'Amour.
7. Lison s'en est allée!...
8. Tous deux!
9. Mentuse!
10. Petite Chanson.
11. Lison est revenue!...
12. Le Rondeau d'un soir d'été.
13. Dodo, ma Lison!
14. Hisse la grand'voile!
15. Par un soir d'avril!...

CHANSONS EN DENTELLES

(CHANSONS LOUIS XV)

Mus. de Botrel, Lassailly, Marietti.

1. Les Gardes-Françaises.
2. Vous en souvenez-vous, marquise!
3. La Sérénade désolée.
4. Les Mousquetaires gris.
5. Tout doux, ma Musette!
6. Le Gas d'Arzon.
7. Chanson rose.
8. Lettre du Sergent aux Gardes.
9. La Fille sans ami.
10. La Pichenette.
11. L'Oiselet de mon cœur.
12. Service du Roy.
13. Derrière l'éventail.
14. Chanson de Corsaire.
15. Monsieur de Kergariou.

Volumes à 3 fr. 50

Chansons de « Chez Nous » (50^e Mille), avec chant.

Chansons en Sabots (16^e Mille), avec chant.

Contes du Lit-Clos (12^e Mille), Poésies et Chansons à dire.

Coups de Clairon (5^e Mille), avec chant.

Le Catalogue complet des Œuvres de BOTREL

CONTES ET POÉSIES

BOTREL

THÉODORE BOTREL naquit à Dinan, le 14 septembre 1868, en cette partie de la Bretagne où les rochers sont plus rares, où les landes sont moins âpres, où la farouche énergie des vieux Celtes se tempère de douceur française.

Son grand-père, son père né à Broons, et ses oncles étaient forgerons (quatre de ces derniers le sont encore) et c'est près d'eux qu'il coula ses premières années... Tout jeune, il commence une odyssee imprévue qui va lui mettre dans l'âme comme le thème primitif de ses chants futurs. La pauvreté a fait émigrer vers la ville le père et la mère, vaillante couturière usant ses yeux dans les veillées; l'enfant est envoyé au Parson, proche Saint-Méen, dans l'Ille-et-Vilaine, auprès de sa grand-mère. C'est là, dans ce contact ininterrompu avec les mœurs naïves de sa vieille patrie, dans cette première vie échappée en plein air ou bercée au coin du feu par les légendes qu'on raconte le soir sous le chaume breton, que Théodore Botrel va se prendre d'affection pour les êtres et les choses de la terre maternelle. Il sera un jour le peintre et le poète d'Armor, et, pour l'être vraiment et sincèrement, il lui suffira de prêter l'oreille à toutes les voix lointaines qui chantent dans ses souvenirs d'enfance.

Botrel, qu'un de ses jeunes oncles, soldat dans la capitale, a amené à Paris, atteint enfin ses onze ans; ses études sont terminées par un gros succès: le certificat d'études primaires! C'est tout son bagage; il n'a que cela... et son âme, et c'est avec cela qu'il part à la conquête de la vie, à la conquête de son saint Graal, comme un petit chevalier de la Table ronde.

Tour à tour apprenti serrurier, lapidaire, marchand de musique, petit clerc d'avoué, employé dans une assurance maritime, puis à l'atelier des Téléphones de Grenelle, puis, enfin, dans une compagnie de chemins de fer, Botrel — qui entre temps a fait son service militaire au 41^e de ligne à Rennes — cherche sa voie, mène la vie étroite et pénible du peuple des grandes villes après avoir vécu celle des pauvres gueux des champs, et rime ses premières chansons populaires (la *Paimpolaise*, la *Fan-*



étroite et pénible du peuple des grandes villes après avoir vécu celle des pauvres gueux des champs, et rime ses premières chansons populaires (la *Paimpolaise*, la *Fanchette*, les *Mamans*, *Jean-Guenille*, la *Vilaine*, la *Ronde des châtaignes*, *Vœu à saint Yves*, le *Rouet*, la *Chanson du Pâtour*, les *Gâs de Mortair*, les *Loups bretons*, etc...) qu'il interprète bientôt lui-même dans les cénacles les plus en vogue.

En 1898 paraissent les *Chansons de chez nous*; c'est un vrai ruisseau de Bretagne, un ruisseau limpide qui roule sur des cailloux clairs et qui ne reflète dans son cristal que la fleur des landes et l'azur du ciel.

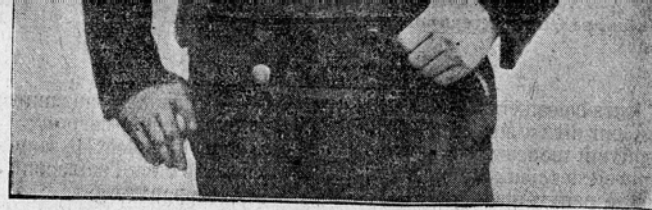
La Bretagne se reconnut en ces chants qui parlaient d'elle, en ces refrains tour à tour gais ou tristes, héroïques ou tendres comme son cœur et comme son âme. Elle se reconnut et elle applaudit : Botrel devint aussitôt son poète, le poète populaire par excellence.

La France a suivi la Bretagne. La renommée de Botrel a eu vite fait de franchir les étroites frontières de la petite patrie. Les *Chansons de chez nous*, à qui l'Académie décerna un prix Montyon, les *Chansons de la fleur de lys* (1899), les *Contes du lit-clos* (1900), *Chansons en sabots* (1901), *Chansons en dentelles* (1902), *Coups de clairon* (1903) et tant de pages superbes qu'il jette d'une main prodigue dans les revues et les journaux du moment, donnaient une formule à des sentiments qui ne sont pas exclusifs à l'âme bretonne, qui appartiennent plutôt à l'universelle communauté des âmes françaises. Rappelons que Botrel obtint au concours secret et à l'unanimité des membres de jury la palme pour sa cantate *Fraternité*, lors de l'Exposition dernière, honneur qui n'a que trois précédents : Auguste Holmès (en 1889), Gabriel Vicairé (en 1878) et Sully-Prudhomme (en 1867).

Un poète nous était donc né, — et non pas seulement un poète, mais un homme de convictions, planant au-dessus des mesquines questions de coteries et mettant sa fierté à n'être inféodé à aucun parti politique, un homme de caractère, un Français qui ne cachait pas son drapeau, bleu, blanc et rouge bon teint, un croyant qui mettait la croix sur sa poitrine.

Depuis lors, Botrel est revenu au pays; il habite tour à tour le joli bourg marin de Port-Blanc, dans les Côtes-du-Nord, et celui de Pont-Aven, dans le Finistère, et n'en sort que pour reprendre de temps à autre, avec sa jeune et vaillante compagne, comme lui d'un inlassable dévouement aux œuvres philanthropiques, une bonne tournée de semailles charitables ou patriotiques à travers la France.

(Extrait de Théodore Botrel, sa vie, ses œuvres: conférence par M. C. Lecigne, docteur ès lettres, professeur de littérature française aux Facultés libres de Lille.)



*Je ne fais pas de politique
Et ne suis qu'un barde-rustique
Qui — libre — chante son refrain
En semant son modeste grain
Dans le sillon du champ celtique :
Écoute qui veut ma chanson!
Récolte qui veut ma moisson!*



JEAN SAC-AU-DOS

« Quel est donc ton nom, joyeux drille,
Qui vas chantant leste et dispos,
Enrubanné comme une fille ?
— Je n'ai plus de nom de famille,
Je n'ai qu'un nom : Jean Sac-au-Dos ! »

* * *

« Soldat, de ton pompon garance,
Jusqu'au bout de tes godillots,
Tu sembles une fleur immense !...
— Je suis fleur du jardin de France ! »
M'a répondu Jean Sac-au-Dos.

* * *

« Songeant à ta mère chérie,
Tu dois avoir le cœur bien gros
Et l'âme toute endolorie...
— Ma mère, à moi, c'est la Patrie ! »

UN SAUVETAGE

Cris dans la tempête.

A L. Orsoni, en guise de préface
à son ouvrage sur les Stations de sauvetage.

« Ohé ! les gâs ! Hardi ! Courage !
Paraît qu'un brick est en péril ;
C'est encor là du bel ouvrage,
Au sale équinoxe d'Avril !

Allons, debout, toute la bande !
Il faut sortir notre canot.
Si petit sur la Mé si grande
Mais que Dieu bénit de là-haut !

A présent, comptez-vous les hommes :
Dix ! vingt !! trente !!! pourquoi pas plus ?
Quatre suffiront, car nous sommes
Des gâs d'att que et des poilus !

Allons, ne pleure pas, du mousse !

Puisque c'est pour le bon motif ?
Puis, si maman savait la chose,
Tout serait bel et bien fini :
Sans examiner notre cause,
Elle me chasserait du nid !
Et je ne veux pas qu'elle pleure
Jamais, surtout en ce moment :
Songez je ne suis pas majeure,
Il nous faut son consentement !

Si bien que je perdais la tête,
Chancelant comme les roseaux...
Du joli pour une fauvette
Qui sort du couvent des Oiseaux !
Comme la nuit je suis peureuse,
Tous deux, nous primes notre vol,
Pendant que la mésange, heureuse,
Fuyait avec son rossignol.
Et ma foi, puisque j'entends dire
Que j'atteins l'âge de l'amour,
Comme eux deux je voudrais construire
Un beau petit nid, à mon tour.
A nous aimer, tout nous invite,
Notre avenir sera charmant !...
Allons, monsieur, venez bien vite
Demander ma patte à maman.

J'aurais bien des choses à mettre ;
Mais vraiment, c'est assez jaser !...
Je termine donc cette lettre,
Et cachète avec un baiser.
Et tandis que mon cœur en fête
De l'espoir chante la chanson,
Je signe encor : MIMI FAUVETTE,
En attendant :

MIMI PINSON ! »

Je vous écris donc en cachette
Sur la feuille d'un romarin.
La crainte me trouble la tête :
C'est pourquoi je griffonne un brin,
Et tandis que ma plume folle
Cause gaiement de l'avenir,
Auprès de vous mon cœur s'envole
Sur les ailes du souvenir !...
Nous nous vîmes à la vendange,
Tous deux, pour la première fois,
A la noce d'une mésange
Avec un rossignol des bois :
Vous escortiez une hirondelle
Qui n'y voyait plus que d'un oeil ;
Pour moi, je m'appuyais sur l'aile
D'un vieux galantin de bouvreuil.

(Avec musique de chant, 0 fr. 35; accompagnement de piano, prix 1 fr. 35).

Extrait de *Contes du Lit-Clos*, volumes à 3 fr. 50.

Mais lorsque vient de la famille
Une lettre... il est moins joyeux :
Ah ! Voici qu'une larme brille :
Va-t-elle lui tomber des yeux ?
Non, non ! Sa peine est éphémère,
La chose n'a rien d'attristant ;
Aussitôt qu'il pense à sa mère
Le soldat pleure... en chantant,
Tra la la la, la la la la !
En chantant !

4

Mais le jeune bleu de naguère
Est un vieux grognard aujourd'hui...
Quand voici qu'éclate la guerre,
Que le pays est envahi ;
Sans même casser une croûte
Il faut partir, tambour battant :
Afin de raccourcir la route
Le soldat marche... en chantant,
Tra la la la, la la la la !
En chantant !

5

C'est le combat : le canon tonne...
Le grognard dit : « Mes petits-fieux
Cette romance est monotone :
La *Marseillaise* vaut bien mieux !...
« Allons, enfants de la patrie... »
... A ces mots, un obus l'étend :
Ainsi qu'il a vécu sa vie,
Le soldat meurt... en chantant :
Pour la patrie, il meurt content,
En chantant !

Extrait de *Coups de Clairon*, volume à 3 fr. 50.

PAPA TRICOLEURE

A la mémoire de mon aïeul maternel, Hans Fechter, vieux « grognard » de la Garde Impériale.

C'était un fier luron que mon bon vieux grand-père,
Mais bon comme du pain malgré son air sévère,
Sa taille de Cent-garde et sa moustache en croc...
Un fier buveur aussi, car il buvait un broc
Rempli de vin du Rhin en moins d'une seconde.
On parlait du bon vieux, loin, bien loin à la ronde :
Mais, sans être effrayés du tout par son grand air,
Tous les gamins criaient : « Bonjour, papa Fechter ! »

Il avait deux amours : Napoléon, la France !...
Ah ! lorsqu'il instruisait notre jeune ignorance,
Nous parlant de Leipzig, d'Ulm ou bien d'Iéna,
De son bras droit gelé dans la Bérésina,
Du « petit chapeau noir » et de la « redingote »,
On sentait palpiter son cœur de patriote ;
Et, lorsqu'il arrivait au bout de son rouleau,
Le vieux soldat pleurait encor sur Waterloo !

A l'Allemagne, un jour, nous déclarons la guerre :
Le vieux, se souvenant des combats de naguère,
Rouge et blanc, puis rouge et blanc, dit : « Tant mieux ! »

Et même discuter la Revanche à son aise,
Leur semblait un morceau de la terre française...
Et, lorsqu'ils s'en allaient, consolés et contents,
Ils avaient l'espérance au cœur... pour quelque temps !

Le vieillard en devint plus populaire encore :
Les moutards l'appelaient « le papa Tricolore »
Et se battaient à qui lui donnerait la main :
(On croyait voir hier jouer avec Demain !)
Il aimait les enfants avec idolâtrie,
Leur donnait une image ou quelque gâterie,
Et, grâce à lui, malgré Bismarck et ses procès,
Les petits alsaciens apprenaient le français !...

Mais voilà qu'un matin, comme il venait à peine
De s'asseoir au jardin, auprès de sa fontaine,
Au-dessus de son mur de lierre revêtu
Grand-père, tout à coup, vit un casque pointu :
Le Prussien jusqu'à lui vint avec grand mystère
Et, faisant gravement le salut militaire,
Dit : « Bonjour, grand-père, la veille, j'ordonne un bonjour »

On sentait palpiter son cœur patriotique,
Et, lorsqu'il arrivait au bout de son rouleau,
Le vieux soldat pleurait encor' sur Waterloo!

A l'Allemagne, un jour, nous déclarons la guerre :
Le vieux, se souvenant des combats de naguère,
Devint pâle, puis rouge et s'écria : « Tant mieux ! »
Mais ajouta tout bas : « C'est bête d'être vieux ! »
Et puis, enfin, grogna dans sa moustache blanche :
« Eh bien ! nous allons prendre une fière revanche ! »
Et pendant quinze jours, grand-père, en sa fureur,
Oublia de parler de son cher Empereur.

La chance fut d'abord pour les troupes françaises ;
Mais l'on reçut bientôt des nouvelles mauvaises :
Les nôtres perdaient pied, un peu plus, chaque jour,
Et les casques pointus avaient Metz et Strasbourg.
Le vieux soldat, saisi d'une impuissante rage,
Ne parlait plus, rôdait comme un loup dans sa cage ;
Mais quand, mourant de faim, Paris capitula,
Il cria, furieux : « Ah ! si l'Autre était là ! »

Pour lui, ce fut vraiment un effrayant supplice.
Mais il dut, jusqu'au fond, boire l'amer calice ;
Puis la paix fut signée, et le vieil Alsacien,
S'étant couché Français, se réveilla Prussien !
Grand-père de ce coup resta six mois malade,
Et, lorsqu'il put aller faire une promenade,
Il vit tout aussitôt, les yeux baignés de pleurs,
Qu'on avait enlevé partout nos trois couleurs.

Les trois belles couleurs, ces trois couleurs joyeuses
Que, jeune, il promena partout victorieuses,
Ne les aurait-il plus chaque jour sous les yeux ?
« Allons donc, criait-il, les bleuets et les cieux
Toujours bleus, les maisons, les routes, toujours blanches,
Les tuiles de nos toits et les fleurs de nos branches,
Toujours rouges, ainsi que le sang sous la peau,
Nous font, malgré Guillaume, un immense drapeau ! »

Dès lors, quand revenait la saison printanière,
Des trois couleurs le vieux ornait sa boutonnière ;
L'appui de sa fenêtre et le petit jardin
Où l'on pouvait le voir trotter le matin,
Fumant sa pipe, avec son bonnet sur l'oreille,
Avaient chacun sa fleur, blanche, bleue et vermeille :
Cette douce manie, où sombrait sa raison,
Lui faisait oublier le grand Napoléon.

Mais il était heureux, car les gens du village
Allaient à son jardin comme en pèlerinage :
Ce coin plein de soleil, où l'on pouvait venir
Pleurer sur le Passé, rêver à l'Avenir

De s'asseoir au jardin, auprès de sa fontaine,
Au-dessus de son mur de lierre revêtu
Grand-père, tout à coup, vit un casque pointu :
Le Prussien jusqu'à lui vint avec grand mystère
Et, faisant gravement le salut militaire,
Dit qu'on avait reçu, la veille, l'ordre au bourg
D'amener, sans tarder, Hans Fechter à Strasbourg,
Comprenant mal, le vieux regarda le gendarme ;
Puis, sans dire un seul mot, sans verser une larme,
Il mit sa veste neuve et son plus beau chapeau,
Fit un petit bouquet aux couleurs du drapeau.
Attacha sur son cœur l'Aigle de Sainte-Hélène,
Prit ses clefs, alluma sa pipe en porcelaine
Et, très ferme malgré ses quatre-vingt-deux ans,
Partit, faisant : « Adieu », d'un geste, aux paysans !
Il était accusé d'avoir, chaque dimanche,
Fait des réunions pour parler de Revanche
D'avoir porté, malgré les ordres de Berlin,
Certaines couleurs... qui... les trois couleurs enfin !
Et d'avoir incité les enfants des écoles
A dire aux Allemands de moqueuses paroles.
Bref, il allait sous peu passer en jugement,
Ces « crimes » méritant un grave châtement.
Pauvre vieux ! de tels coups pour lui furent trop rudes :
Puis cela dérangeait ses vieilles habitudes.
Ne plus voir ni ses fleurs ni son humble logis
— Ses belles fleurs, surtout, aux couleurs du Pays, —
Cela brisa le cœur, voyez-vous, au bonhomme
Qui préféra dormir en paix son dernier somme :
Brûlant la politesse au juge, au Tribunal,
Il alla retrouver son petit Caporal !...

Il repose à Strasbourg, dans le grand cimetière.
Durant toute une année, en leur ardeur première,
Les amis, chaque mois, vinrent un court instant
Sur sa tombe apporter les fleurs qu'il aimait tant ;
Ensuite l'on y vint tous les six mois encore ;
Et puis on délaissa le « Papa Tricolore »,
Tant et tant que son coin fleuri sous le ciel bleu
Fut oublié de tous... excepté du bon Dieu...

... Car, lorsque le printemps réveille la nature,
Sur son tombeau les fleurs poussent, je vous l'assure :
La marguerite blanche et le petit muguet,
Le beau coquelicot vermeil et le bleuët
Semblent, pour venir là, désertier la campagne .
Si bien que dans la mort vainqueur de l'Allemagne,
A l'abri des douleurs, à l'abri des procès,
Grand-père a sur sa tombe un beau drapeau français.

Extrait de *Coups de Clairon*, volume à 3 fr. 50. (Publié avec l'autorisation de M. Barçon, éditeur.)

Collection la plus riche et la plus variée des Chansons à Succès pour Salons.

Recueils contient quatre chansons avec musique.

Parodie, mais rien que des chansons absolument authentiques

suivis devant les Tribunaux. — Tous droits d'édition, d'exécution, de traduction et de reproduction réservés par M. ONDET, Editeur du Recueil et propriétaire des Chansons.

Sceaux. — Imprimerie Charaire.

« Songeant à ta mère chérie,
Tu dois avoir le cœur bien gros
Et l'âme toute endolorie...
— Ma mère, à moi, c'est la Patrie ! »
M'a répondu Jean Sac-au-Dos.

« Je t'ai vu, la tête baissée,
Au milieu des joyeux propos
Rêvant à quelque délaissée...
— Non !... La France est ma fiancée ! »
M'a répondu Jean Sac-au-Dos.

« Les sans-patrie au style terne
Veulent du plomb dans les cerveaux
De ceux qui chantent la caserne...
— Du plomb j'en ai plein ma giberne ! »
M'a répondu Jean Sac-au-Dos.

« L'étranger trop souvent nous jette,
Une insulte dans ses journaux
Et sa voix est pointue et nette...
— Pas autant que ma balonnette ! »
M'a répondu Jean Sac-au-Dos.

« Je frémis, quand je te regarde
Au défilé de nos drapeaux :
Pourquoi cette mine hagarde ?
— Je songe : Montons mieux la garde ! »
M'a répondu Jean Sac-au-Dos.

« Certes, mon gâs, la France est celle
Qu'il faut servir, sans nul repos :
Je veux *vivre* pour la voir belle...
— Moi, je voudrais *mourir* pour elle ! »
M'a répondu Jean Sac-au-Dos !

(Avec musique de chant : 0 fr. 35; accompagnement de piano : 0 fr. 00).

Extrait de *Coups de Clairon*, volume à 3 fr. 50.

Dix! vingt!! trente!!! pour quoi pas plus!
Quatre suffiront, car nous sommes
Des gâs d'att que et des poilus!

Allons, n'pieuze pas, du mousse!
Grandis et nous t'emmènerons!
Nous sommes parés? Va bien! Pousse!
Et souquez dur aux avirons!

Le brick est loin, faut qu'on l'atteigne!
Hardi! souquez dur, les enfants!
Tant pis tant mieux si la main saigne:
Plus besoin de cracher dedans!

Fameux temps pour rincer les voiles!
Fameux temps pour laver les ponts!
L'embrun nous perce jusqu'aux moelles,
On tremble ainsi que des capons...

Mais ça n'est qu'à fleur de carcasse
Les cœurs sont chauds sous les cirés!...
Bon! voici leur grand mât qui casse!
J'arrivons, les gâs! Espérez!

Ils ont talonné de l'arrière...
Qué bruit! on dirait du canon!
Vite, lançons-leur une aussière:
Leur bateau coule, nom d'un nom.

Raté!... Laissons virer la barque,
Nous aurons le vent sur tribord...
Victoire! Ohé! du gâs, embarque!
Le mousse et les femmes d'abord!

On est au complet? Bonne affaire,
C'est que sainte Anne est avec nous!
Et maintenant, cap sur la terre!
Nage au plus près, gare aux remous!

La Mé grogne et menace et pleure,
On connaît ses mauvaïsetés:
Elle comprend ben qu'à cette heure
Les naufragés sont sauvetés;

Elle en écume, toute blanche,
Et doit se dire: « Un de ces jours
Sur vous je prendrai ma revanche:
On ne me nargue pas toujours! »

On dirait d'une femme soûle
Qui bave en hurlant son défi...
Assez, donc la Mé! tais ta goule,
T'es roulée aujourd'hui, suffit!

Honte à toi!... Pour nous double joie!
— Nos cœurs en sont aïses faut voir, —
Car nous t'avons volé ta proie
Et fait, tertous, notre Devoir!

Extrait de *Coups de Clairon*, volume à 3 fr. 50.

La Série des "CHANSONS DE BOTREL" comprendra 12 Numéros (Chaque exemplaire est expédié franco de port contre 0 fr. 30; 2 fr. 50 les 10 Numéros.) Elle formera la

Chaque chanson est complète et chacun des Recueils

C'est le seul Recueil en France (existant, sous ce titre, depuis 15 ans) n'ayant aucune P.

Recueil et Titre déposés au Ministère de l'Intérieur. (1^{er} Tirage justifié à 100,000 exemplaires le 15 Janvier). — Les Contrefacteurs seront poursuivis

Georges ONDET, Editeur-Propriétaire des Œuvres de BOTREL, 83, rue du Faubourg-Saint-Denis, PARIS.